

LA NOTION DU TEMPS JUIF

D'après l'interprétation de nos Maîtres, D. créa le temps avant toute chose. Le temps est constitué par la Torah. « Et D. regardait la Torah et créait le monde. » La Torah servait de plan à la création.

Le temps se dit *zémame*, il est sanctifié sur la coupe de vin à *Pessah*: « temps de notre liberté » ; à *Chavouoth*: « Temps du don de notre Torah » ; à *Souccoth*: « Temps de notre joie. » Ce *zémame* est fixé par l'homme, en l'occurrence le Sanhédrin, qui, décidant de la néoménie oblige en quelque sorte le temps objectif. Le fait que le temps soit confié aux hommes implique que l'homme ne peut être que libre. Cette affirmation est fondée sur la lecture du Lévitique (23,2): « Les temps de D. que vous proclamerez seront dates de convocations saintes; tels sont mes temps » Ce verset est interprété ainsi par une lecture talmudique (Traité *Roche Hachana*, 24a): « Je n'ai d'autres fêtes, d'autres dates, dit l'Éternel, que celle que vous, hommes Juifs, décidez de célébrer » « Vos dates seront les miennes ».

Pour le Juif, la création continue de se faire, elle n'est pas enfermée en un point initial de l'histoire. Les Mitsvoth ont pour fonction de fixer le temps; sans les Mitsvoth, toute action de l'homme ne laisserait aucune trace. La vie serait donc une suite de jours qui passent. C'est l'origine de l'impression de Nihilisme qui caractérise le monde sans la Torah.

Nous exprimons cette idée par la bénédiction que l'on récite sur la coupe de vin lorsqu'on accueille et sanctifie le jour de la célébration des événements, en disant: « Tu es Source de bénédiction Éternel Toi qui sanctifies Israël et les temps. (*Méquadèche Israël véhazémanim*) »

Comme on peut le constater, Israël est nommé préalablement au temps. Ce qui revient à dire que le temps est au service d'Israël et non l'inverse. D'autre part, le temps est inséparable d'Israël.

Le Chabbath est le couronnement du temps. Il est le jour par excellence où l'homme Juif se trouve face au temps. Le Rav Hazan, dans un article intitulé «La notion du temps dans la pensée hébraïque», écrit: «Il existe dans la tradition hébraïque deux dimensions du temps: celle donnée par D. à l'accès de laquelle l'homme est invité et celle choisie par l'homme à laquelle D. consent et qu'Il confirme. Le calendrier hébraïque est indexé à ces deux dimensions, il est techniquement soli-lunaire et est assumé et rythmé par la globalité des signes.

- Le temps de l'homme nourrit son rythme aux repères visibles de la lune.
- Le temps de D., qui lui aussi, est donné à l'homme, est gouverné par les repères moins visibles du soleil et possède des mystères mathématiques de la création, de l'attraction universelle et de sa gravité»

La science du calendrier se dit en hébreu *'Ibbour Hachana* «l'année en gestation», l'année enceinte, comme l'année embolismique (année de 13 mois; 7 fois tous les 19 ans) se dit *chana méoubereth*, «année enceinte».

C'est pourquoi le Judaïsme est la doctrine du temps. Il est créateur, et en marche, en permanence, comme s'il était «enceinte». Voyons ce qui se passe hors du Judaïsme...

Les dieux sont rattachés à la nature, les divinités des autres peuples sont associées aux lieux et aux choses. Pour l'ancienne Grèce, le dieu Zeus est celui de la foudre. Pour d'autres le dieu est rattaché à une pierre, une grotte, une montagne. Le D. d'Israël est le D. des événements. Son Nom est évoqué dans la sortie d'Égypte, dans la promulgation de la Torah, les paroles dans la Bible ne sont pas isolables. Le temps et la pensée, l'acte et son contenu, l'auteur et son enseignement sont intimement liés les uns aux autres. Les événements dont est

issue la doctrine d'Israël, les moments particuliers du temps où D. et l'homme se sont rencontrés, sont aussi fondamentaux pour le Judaïsme que le principe de l'éternité, de la justice et de la miséricorde divine ou que celui de la relation essentielle de D. et de l'homme. Idées et événements sont inséparables les uns des autres.

L'esprit se manifeste à travers la présente de D. dans le temps, dans l'histoire et les actes sont à leur tour confirmés par des idées et des normes fondamentales. La parole n'est jamais dissociable d'un fait. Ce caractère est unique dans l'histoire. On connaît la théorie de Spengler qui dit: « Chaque civilisation passe par les mêmes stades successifs que toute vie organique ». Cette théorie considère les événements comme s'ils étaient des processus. Il n'en est pas de même dans la tradition juive. Celle-ci soutient au contraire qu'il existe une hiérarchie des moments dans le temps et que toutes les époques ne sont pas semblables.

La conception du temps du Judaïsme est aux antipodes de la conception grecque dont le monde occidental est l'héritier. C'est la Grèce qui a avancé l'idée du cosmos, autrement dit, le monde et l'espace. Ce dernier se focalise sur les objets, la technique, les machines et les armes. C'est-à-dire tout ce qui tue le temps. Le Monde Juif se focalise sur le temps. Autrement dit, sur la sacralisation de l'acte. Il ne tue pas le temps, il le vit.